# Corrigé – Brevet 2025 – français (rédaction) – Asie

Pourquoi les œuvres d'art qui évoquent des souvenirs personnels peuvent-elles nous plaire ?, L'objet qui fait revivre un souvenir

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

## Sujet de réflexion – Pourquoi les œuvres d'art qui évoquent des souvenirs personnels peuvent-elles nous plaire ? *(40 pts)*

### 1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Pourquoi les œuvres d'art qui évoquent des souvenirs personnels peuvent-elles nous plaire ? » C'est une question ouverte introduite par « pourquoi » : on ne demande pas si ces œuvres plaisent, on admet qu'elles le peuvent et l'on cherche **les raisons** de ce plaisir. Chaque partie du devoir doit donc apporter une raison différente.
- **Mots-clés :** « œuvres d'art » (romans, récits autobiographiques, poèmes, bandes dessinées, films, tableaux, photographies, chansons) ; « souvenirs personnels » (les souvenirs de l'artiste lui-même, son enfance, sa famille, ses lieux) ; « nous plaire » (le point de vue du lecteur ou du spectateur : émotion, plaisir, intérêt, découverte).
- **Exemples attendus :** la consigne exige des exemples « variés » tirés des lectures **et** des expériences personnelles, artistiques et culturelles : au moins un livre, une œuvre d'un autre art (film, bande dessinée, tableau, objet de musée) et une expérience vécue.
- **Forme :** introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois paragraphes argumentés avec connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (titre, auteur, scène), puis expliqué.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter un de ses propres souvenirs sans jamais parler d'œuvres d'art ; parler d'œuvres qui n'ont rien à voir avec des souvenirs (un roman de science-fiction, par exemple) ; aligner des titres sans expliquer pourquoi ils plaisent.

### 2. Plan / brouillon

- I. Elles nous touchent par leur sincérité : on entre dans l'intimité de l'artiste (Pagnol, *La Gloire de mon père*).
- II. Elles réveillent nos propres souvenirs : on s'y reconnaît (Proust et la madeleine ; *Ratatouille* ; expérience personnelle).
- III. Elles nous font découvrir d'autres vies et l'Histoire (Satrapi, *Persepolis* ; la valise du Musée national de l'histoire de l'immigration).

### 3. Rédaction modèle

> Une photographie jaunie, une chanson entendue dans l'enfance, un bijou retrouvé au fond d'un tiroir : nos souvenirs personnels sont ce que nous avons de plus intime. Pourtant, beaucoup d'artistes ont choisi d'en faire la matière de leurs œuvres, comme Salma Kojoc qui, dans *Noir Liban*, part d'une simple broche pour raconter son arrivée au Liban. On peut alors se demander pourquoi ces œuvres, qui racontent la vie d'un autre, parviennent à nous plaire. Nous verrons qu'elles nous touchent par leur sincérité, qu'elles réveillent nos propres souvenirs et, enfin, qu'elles nous font découvrir d'autres vies et l'histoire des hommes.
>
> Tout d'abord, ces œuvres nous émeuvent parce qu'elles sont sincères. En les lisant, nous avons le sentiment d'entrer dans l'intimité de l'artiste, qui nous confie ce qu'il a vécu. Dans *La Gloire de mon père*, Marcel Pagnol raconte les vacances de son enfance dans les collines de Provence. Le moment où son père, un instituteur qui débutait à la chasse, abat deux bartavelles d'un seul coup de fusil nous fait partager la fierté immense du petit garçon. Nous sourions avec lui, car nous savons que cette joie a vraiment existé. Un souvenir raconté avec tendresse et humour devient ainsi un cadeau fait au lecteur.

> Ensuite, ces œuvres nous plaisent parce qu'elles réveillent nos propres souvenirs. Dans *Du côté de chez Swann*, Marcel Proust raconte comment le goût d'une madeleine trempée dans du thé fait soudain resurgir tout le village de son enfance. Chaque lecteur pense alors à sa propre « madeleine » : une odeur, un goût, une mélodie. Le cinéma produit le même effet : dans *Ratatouille*, le terrible critique Anton Ego goûte un simple plat de légumes et se retrouve, enfant, dans la cuisine de sa mère. Pour ma part, je ne peux pas voir cette scène sans penser aux crêpes que ma grand-mère préparait le mercredi. En parlant de leur passé, les artistes nous rendent le nôtre.
>
> Enfin, ces œuvres nous font découvrir d'autres vies et, à travers elles, l'Histoire. Dans sa bande dessinée *Persepolis*, Marjane Satrapi raconte son enfance à Téhéran pendant la révolution iranienne, puis pendant la guerre contre l'Irak. Grâce à ses souvenirs de petite fille, obligée de porter le voile à l'école et de s'abriter pendant les bombardements, le lecteur comprend ces événements mieux qu'avec un manuel. De même, la valise de Soundirassane Nadaradjane, exposée au Musée national de l'histoire de l'immigration, fait comprendre ce que signifie quitter son pays : ce simple bagage, arrivé d'Inde en 1972, suffit à faire imaginer tout un destin. Le souvenir d'une seule personne devient alors la mémoire de tous.
>
> En conclusion, les œuvres qui évoquent des souvenirs personnels nous plaisent parce qu'elles nous émeuvent par leur sincérité, qu'elles font resurgir notre propre passé et qu'elles nous ouvrent à d'autres existences et à l'Histoire. Plus un souvenir est intime et précis, plus il paraît, paradoxalement, universel. Peut-être est-ce pour cela que tant d'artistes continuent à fouiller leur mémoire : pour que leurs souvenirs deviennent un peu les nôtres.

> 💡 **Astuce.** Une question en « pourquoi » appelle un plan par **raisons** : chaque paragraphe commence par une phrase qui donne une raison (« Tout d'abord, ces œuvres nous émeuvent parce que… »), puis vient l'exemple précis, puis l'explication. N'oublie pas l'expérience personnelle exigée par la consigne : une phrase à la 1re personne, bien reliée à l'argument, suffit.

## Sujet d'imagination – L'objet qui fait revivre un souvenir *(40 pts)*

### 1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** à la **1re personne** (« vous retrouvez », « l'histoire qui vous lie ») : le narrateur, c'est toi, collégien ou collégienne d'aujourd'hui.
- **Deux temps imposés :** la scène où l'on **retrouve** l'objet (où ? comment ? par hasard, lors d'un rangement, d'un déménagement…) et **l'histoire** qui relie le narrateur à cet objet, racontée en retour en arrière. Un retour au présent final permet d'exprimer ce que l'on ressent.
- **Temps :** passé simple et imparfait pour le récit (ou passé composé et imparfait, sans mélanger les deux systèmes) ; le plus-que-parfait pour entrer dans le souvenir (« j'avais sept ans… »).
- **Critères de réussite :** un objet décrit avec précision (formes, couleurs, matière, usure), un souvenir raconté comme une vraie scène (lieu, personnages, dialogue, sensations), des sentiments exprimés (nostalgie, tendresse, émotion). Comme dans le texte de Salma Kojoc, l'objet peut relier le narrateur à une personne aimée et donner lieu à une transmission.
- **Hors-sujets à éviter :** décrire un objet sans raconter d'histoire ; raconter un souvenir où l'objet ne joue aucun rôle ; oublier le moment des retrouvailles. Respecte l'anonymat : aucun nom réel, ni le tien, ni celui d'un camarade ou de ton collège.

### 2. Plan / brouillon

- Le déménagement : au fond d'un placard, le narrateur retrouve un vieux cerf-volant abîmé.
- Retour en arrière : l'été de ses sept ans en Bretagne, le cerf-volant fabriqué avec le grand-père.
- Le premier essai raté, puis l'envol sur la plage ; la chute dans les vagues et le sauvetage.
- Ce que l'objet représente : le grand-père, disparu depuis, et ses paroles.
- Retour au présent : le narrateur décide de réparer le cerf-volant pour le faire voler avec son petit frère.

**3. Rédaction modèle**

> Le camion de déménagement devait arriver le lendemain matin, et ma mère m'avait chargé de vider le grand placard du couloir. J'entassais sans enthousiasme de vieux manteaux et des jeux de société incomplets quand, tout au fond, derrière un carton de décorations de Noël, mes doigts rencontrèrent quelque chose de léger et de rigide à la fois. Je tirai doucement. C'était un cerf-volant.
>
> Il n'avait plus fière allure. Sa toile jaune était déchirée sur un côté, l'une de ses baguettes de bambou était fendue et la longue queue de rubans multicolores s'était emmêlée en une boule informe. Pourtant, au centre, on distinguait encore le soleil maladroit que j'avais peint moi-même, avec ses rayons de toutes les longueurs. Je m'assis sur le parquet, le cerf-volant sur les genoux, et le bruit de la maison s'éteignit autour de moi.
>
> J'avais sept ans. Cet été-là, mes parents m'avaient confié à mon grand-père, qui habitait une petite maison blanche au bord de la mer, en Bretagne. Un matin de vent, il m'avait conduit dans son atelier qui sentait la sciure et la colle. « Aujourd'hui, on fabrique un oiseau », avait-il annoncé avec un clin d'œil. Pendant deux jours, l'atelier devint notre chantier : il taillait les baguettes et nouait les ficelles, je peignais le soleil en tirant la langue d'application.
>
> Le premier essai fut une catastrophe. À peine lancé, le cerf-volant tournoya sur lui-même et s'écrasa dans le sable. J'avais envie de pleurer. Mon grand-père, lui, riait. « Un oiseau ne vole jamais du premier coup, disait-il. Recommence, et tiens bien le fil : c'est toi le pilote. » Je courus de nouveau face au vent, de toutes mes forces, et soudain je sentis le fil se tendre dans mes mains. Le soleil jaune montait, montait, jusqu'à devenir un point minuscule au-dessus des vagues. Je criais de joie, les cheveux pleins de sel. Un peu plus tard, une rafale l'envoya dans l'écume ; mon grand-père entra dans l'eau jusqu'aux genoux, son pantalon retroussé, pour me le rapporter, ruisselant, comme un trésor.
>
> Mon grand-père était mort deux ans plus tôt. Je n'étais jamais retourné sur cette plage, et j'avais presque oublié ce jour-là. Mais en tenant ce cerf-volant abîmé, je retrouvais tout : l'odeur de l'atelier, le vent salé, ses grandes mains tachées de peinture et son rire qui se mêlait au bruit des vagues.
>
> Ma mère m'appela depuis la cuisine. Je ne répondis pas tout de suite. Je rangeai soigneusement le cerf-volant dans un carton à part, sur lequel j'écrivis en grosses lettres : « Fragile. À réparer. » Je me fis une promesse : au printemps, je recollerais sa toile, je changerais la baguette fendue et j'emmènerais mon petit frère sur une plage venteuse. Je lui mettrais le fil entre les mains et je lui dirais à mon tour : « Tiens bien : c'est toi le pilote. »

> ⚠ **Piège.** Surveille les temps du retour en arrière : on y entre au plus-que-parfait (« mes parents m'avaient confié », « il m'avait conduit »), puis on raconte la scène au passé simple et à l'imparfait. Ne mélange pas passé simple et présent dans une même scène, et reviens nettement au moment des retrouvailles à la fin.

> 💡 **Astuce.** Le correcteur attend un objet précis et une vraie scène. Décris l'objet tel qu'il est aujourd'hui (usé, abîmé) puis tel qu'il était dans le souvenir : ce contraste fait sentir le temps qui passe. Une ou deux répliques de dialogue et quelques sensations (odeurs, bruits, toucher) suffisent à rendre le souvenir vivant.

## Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Les deux sujets prolongent le texte de Salma Kojoc et la valise de l'image : le souvenir attaché à un objet. Pour le sujet de réflexion, la question commence par « pourquoi » : cherche des raisons, pas un « pour ou contre », et varie vraiment tes exemples (un livre, un film ou une bande dessinée, une expérience personnelle). Tu peux t'appuyer sur le texte et l'image du sujet, mais ils ne suffisent pas.

Pour le sujet d'imagination, choisis un objet simple et une histoire que tu peux raconter avec précision : une scène bien construite, avec des sensations et un peu de dialogue, vaut mieux qu'une longue liste d'événements. Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, organisée en paragraphes bien visibles, et n'écris aucun nom réel qui permettrait de t'identifier.

*Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).*